

F. VALLÉE

---

## CHANSONS BRETONNES

---

### ITRON VARIA FOLGOAT

(Voir dans le *Barzaz Breiz* (6<sup>e</sup> édition, p. 272) la gwerz du même nom et dans Luzel (*Gwerziou*, I, de la p. 210 à 235), les gwerz *Marguerite Laurent*, *Anne Cozic*, *Françoise Cozic*, *Monsieur de la Villeblanche et la petite servante*.)

— Ma mam, ma mam, mar am c'haret,  
D'ar Folgoat c'houi 'renko monet.

— Ma merc'h, ma merc'h, petra 'peus gret,  
Pe d'ar Folgoat mont a renket ?

— Ma flac'hig, ma flac'hig a gambr  
He deus lazet hec'h innosant ;

He deus lazet hec'h innosant,  
Hep kristenez na badeiant ;

'N eus hen laket, siouaz, em gwele ;  
Ar gontel oa 'n e goste kle.

'Oa ket he gir peurachuet,  
Triouec'h archer en ti zo antreet ;

Triouec'h archer eus a Roaon,  
Ha triouec'h-all eus Lanuon ;

Ha triouec'h-all eus Lanuon,  
Da gas Marc'harit Frojil d'ar prizon.

Ne oa kalon kalet awalc'h,  
Na daoulagad n' ouelje o gwalc'h,

## NOTRE-DAME DU FOLGOAT

— Ma mère, ma mère, si vous m'aimez,  
Au Folgoat vous devrez aller.

— Ma fille, ma fille, qu'avez-vous fait,  
Qu'au Folgoat vous devez aller ?

— Ma petite femme de chambre  
A tué son innocent (son enfant nouveau-né) ;

A tué son innocent  
Sans qu'il eût été fait chrétien et baptisé ;

Elle l'a mis, hélas, dans mon lit ;  
Le couteau était dans son côté gauche.

Elle n'avait pas fini de parler  
Que dix-huit archers sont entrés dans la maison ;

Dix-huit archers de Rennes  
Et dix-huit autres de Lannion ;

Et dix-huit autres de Lannion,  
Pour conduire Marguerite Frojil à la prison.

Il n'y avait pas de cœur assez dur  
Ni d'yeux qui ne pleurassent à satiété,

O welet Marc'harit 'tre daou archer,  
Ar bugel 'n he rôk, 'n eur baner,

O welet Marc'harit 'vont da Roaon,  
'Lec'h 'vo lakeet er prizon.

E-tal Roaon pan arrue,  
Marc'harit ar prizon a c'houlle.

— Tavet, tavet, 'me an archer,  
Prizon d'ho lakat 'zo en ker.

Er prizon pan e arruet,  
Eur mesajer 'deus goulennet.

— Skrivet, skrivet, 'me ar barner,  
D'ac'h ne vanko ket mesajer.

D'ar mesajer, pan arrue,  
Marc'harit Frojil lavare :

— Hastet 'ta ha hastet buhan,  
D'am maeronez rei al lizer-man.

Kaset anean d'am maeronez,  
Warnan ar wirione 'zo skrivet ;

Ar wirione 'zo pen-da-ben,  
Pedet ma maeronez d'hen lenn.

En ti ar vaeronez pan arruas,  
'Oa an holl ebarz ar zal vras.

— Pelec'h, 'mean, 'man ar vestrez ?  
Me 'm eus 'viti tristidigez.

Ar vestrez neuze a diredas,  
Ha raktal al lizer a digoras.

## CHANSONS BRETONNES.

373

En voyant Marguerite entre deux archers,  
L'enfant devant elle dans un panier,

En voyant Marguerite aller à Rennes  
Où elle sera mise en prison.

Près de Rennes lorsqu'elle arrivait  
Marguerite demandait où était la prison.

— Taisez-vous, taisez-vous, dit l'archer,  
Il y a en ville prison où vous mettre.

Dans la prison quand elle est arrivée  
Un messenger elle a demandé.

— Ecrivez, écrivez, dit le juge,  
Vous ne manquerez pas de messenger.

Au messenger, lorsqu'il arrivait,  
Marguerite Frojil disait :

— Hâtez-vous, hâtez-vous vite  
De porter cette lettre-ci à ma marraine.

Portez-la à ma marraine,  
La vérité y est écrite ;

La vérité y est tout au long,  
Priez ma marraine de la lire.

Chez la marraine quand il arriva  
Tout le monde était dans la grande salle.

— Où, dit-il, est la maîtresse ?  
J'ai pour elle sujet de tristesse.

La maîtresse alors accourut  
Et sur-le-champ ouvrit la lettre.

374

## CHANSONS BRETONNES.

'Oa ket al lizer hanter-lennet,  
Ter gwech d'an douar eo koueet.

An derved gwech, pan eo savet,  
Karons ha kezek he deus goulennet.

— Staget tri varc'h ha staget nao,  
Da Roaon monet me a renko.

Na pa gouezfe ar marc'h bep le,  
Me yelo da Roaon fete.

Na pa gouezfe tri marc'h bep heur,  
Me yelo da Roaon, ar ger-veur.

En Roaon pan e arruet,  
Ti ar barner 'deus goulennet.

— Otro barner, lezet ma filhorez,  
Arc'hant d'ac'h-hu na vanko ket.

D'ac'h me roo, en aour, he fouez,  
Pouez ma c'hezek roin c'hoaz gant prez.

Pouez ma c'harons ha ma c'hezek ;  
Ouspen, mar karet, goulennet.

— Ho filhorez n'ho pezo ket,  
Rak ar vuntrerez vo lazet.

Er prizon pan e arruet,  
He filhorez 'deus goulennet :

— Petra, emezi, a teus gret,  
Pe er prizon out bet tolet ?

— Ma flac'hig, ma flac'hig a gambr  
He deus lazet hec'h innosant ;

## CHANSONS BRETONNES.

375

La lettre n'était pas à moitié lue  
Qu'elle est tombée trois fois à terre.

La troisième fois quand elle s'est relevée  
Carrosse et chevaux elle a demandés.

— Attalez trois chevaux et attalez-en neuf,  
A Rennes je dois aller.

Et quand tomberait le cheval chaque lieue,  
J'irai à Rennes aujourd'hui.

Et quand tomberaient trois chevaux à chaque heure,  
J'irai à Rennes, la capitale.

A Rennes quand elle est arrivée,  
La maison du juge elle a demandée.

— Seigneur juge, laissez ma filleule,  
L'argent ne vous manquera pas.

A vous je donnerai en or son poids, [ment.  
Et le poids de mes chevaux je donnerai encore avec empresse-

Le poids de mon carrosse et de mes chevaux,  
Demandez encore davantage si vous voulez.

— Votre filleule vous n'aurez pas,  
Car la meurtrière sera mise à mort.

Dans la prison lorsqu'elle est arrivée,  
Sa filleule elle a demandée :

— Qu'as-tu fait, dit-elle,  
Que te voilà jetée en prison ?

— Ma petite femme de chambre  
A tué son innocent ;

376

## CHANSONS BRETONNES.

He deus lazet hec'h innosant,  
Hep kristenez na badeiant ;

He deus e laket em gwele,  
Ar gontel oa 'n e goste kle.

Alas, hi a zo bet tec'het,  
Ha me, 'n he lec'h, a zo tapet.

\*  
\* \*

Ar plac'hig a gambr a lavare  
D'he mignonez 'r zadorn ar beure :

— Lakomp hon zaeiennou glas,  
En Roaon hon devo joa vras.

En Roaon hirie 'zo devez kaer,  
Hirie 'vo lazet ar muntret.

En Roaon pan int arruet,  
Eur c'hroug hi he deus gwelet.

Er blasen vras a zo eur c'hroug,  
Marc'harit outan heli he goug.

Kaer an eus ar boureo mont,  
Marc'harit outan na ra kont.

Pevar lanseer 'zo klasket,  
Hag he c'hoste d'ei vo toullet.

Hanter-kant tól en he c'hoste,  
Marc'harit na ra van 'vit se.

Ar barner, neuze, ra bernian  
Pevar-c'hant keuneud er blasen-man.

Pa oent berniet ha berniet mad,  
Marc'harit 'zo laket en tantad.

## CHANSONS BRETONNES.

377

A tué son innocent  
 Sans qu'il eût été fait chrétien ni baptisé ;

Elle l'a mis dans mon lit  
 Le couteau était dans son côté gauche.

Hélas, elle a pris la fuite,  
 Et moi, à sa place, je suis prise.

\*  
 \*\*

La petite femme de chambre disait  
 A son amie le samedi matin :

— Mettons nos robes bleues,  
 A Rennes nous aurons grande joie.

A Rennes aujourd'hui il y a une belle journée,  
 Aujourd'hui l'on met à mort le meurtrier.

A Rennes quand ils sont arrivés  
 Un gibet elle a vu,

Sur la grande place il y a un gibet,  
 Marguerite y est pendue par le cou.

Le bourreau a beau faire  
 Marguerite n'en fait pas de cas.

Quatre lanciers sont cherchés,  
 Et son côté sera percé.

Cinquante coups dans son côté !  
 Marguerite ne s'en inquiète pas.

Le juge alors fait mettre en tas  
 Quatre cents fagots sur cette place-ci.

Quand ils furent mis en tas, bien mis en tas,  
 Marguerite est mise sur le bûcher.

378

## CHANSONS BRETONNES.

'Oa ket an tân hanter-alumet,  
Eun ulmen dioutan 'zo strinket.

Eun ulmen dioutan 'zo strinket,  
Plac'h ar zae c'hlas 'zo pulluc'het.

\*  
\* \*

Marc'harit, koulskoude, na ra van  
Nag ouz ar c'hroug, na lâns, na tân.

Pa oe maro mad an tantad,  
Marc'harit ennan 'zo yac'h mad.

— Petra eta, 'me ar barner,  
'Harz ac'hanout d'ober da vicher ?

— Pa stagan anei ouz ar potans,  
Eme ar boureo gant droulans,

Ne ra ouzin nemet c'hoarzin ;  
Pan an war he diouskoa d'an daoulin,

Pa skoan enni a lanseado,  
E c'hoarz adarre a bep tro.

— Petra eta a ra d'it-te  
Ober gwap ouzimp-ni fete ?

C'houl ar barner gant Marc'harit,  
Da vue vo lezet ganit.

— Pan a ar boureo war ma diouskoa,  
Ar skabel lak d'in 'n Itron-Varia ;

Itron-Varia ar Voul ven <sup>(1)</sup>,  
Harz al lanseou d'am dispen.

(1) Probablement pour *Itron Varia a C'houlven* que donne la variante *Marc'harit Lauranz* de Luzel.

## CHANSONS BRETONNES.

379

Le feu n'était pas à demi-allumé,  
Qu'une flammèche en a jailli.

Une flammèche en a jailli,  
La fille à la robe bleue est réduite en cendres.

\*  
\*\*

Marguerite cependant ne sent  
Ni la potence, ni la lance, ni le feu.

Quand le bûcher fut bien éteint  
Marguerite s'y trouve en parfaite santé.

— Qu'est-ce donc, dit le juge,  
Qui t'empêche de faire ton métier ?

— Quand je l'attache à la potence,  
Dit le bourreau avec rancœur,

Elle ne fait que rire ;  
Quand je monte à genoux sur ses épaules,

Quand je la frappe à coups de lance  
Elle rit encore chaque fois.

— Qu'est-ce qui te fait donc  
Te moquer de nous aujourd'hui ?

Demande le juge à Marguerite ;  
On te fera grâce de la vie.

— Lorsque le bourreau monte sur mes épaules  
Notre Dame me met l'escabeau (sous les pieds) ;

Notre Dame de Voul ven  
Empêche les lances de me déchirer.

380

## CHANSONS BRETONNES.

Pa ven laket 'kreiz an tantad,  
Ve ganin Itron ar Folgoad ;

Ha breman souden me a droo  
Warzu ar Folgoad ma c'hammejo.

\*  
\*\*

'N chapel ar Folgoad pan e arruet,  
'Tal ar Werc'hez he deus pedet.

— D'ac'h-hu, Gwerc'hez, me a roo  
An hanter dimeus ma douaro ;

D'ac'h me roo eur c'houriz koar,  
A rei ter dro d'hoc'h holl douar ;

D'ac'h me a roo, hep damant,  
Eur baniel kaer, eur groaz arc'hant ;

Ha mar gall ma c'halon baour pad,  
Me roo d'ac'h eur barouz vad.

'Oa ket he ger peurachuet,  
D'an douar ec'h eo bet kouezet.

A-benn ec'h eo bet hadsavet,  
Ar werc'hez-man oa tremenet.

\*  
\*\*

Nep gant evez he chilaouo,  
An nep he goar hag he laro,  
A vo pardonet e bec'hejo ;  
Bean an evo c'hoaz ouspen  
Ar baradoz, mar hen goulen.

Kaset gant Josepli JUAN, St-Jili-Plijo.

## CHANSONS BRETONNES.

381

Quand on me met sur le bûcher  
Notre Dame du Folgoat est avec moi ;

Et je vais tourner maintenant  
Mes pas vers le Folgoat.

\*  
\*\*

Dans la chapelle du Folgoat quand elle est arrivée  
Près de la Vierge elle a prié.

— A vous, Vierge, je donnerai  
La moitié de mes terres ;

A vous je donnerai une ceinture de cire,  
Qui fera trois fois le tour de toute votre terre ;

A vous je donnerai, sans ménager,  
Une belle bannière, une croix d'argent ;

Et si mon pauvre cœur peut résister  
Je vous donnerai une bonne paroisse.

Elle n'avait pas fini de parler  
A terre elle est tombée.

Avant qu'elle se fut relevée,  
Cette vierge-ci était trépassée.

\*  
\*\*

Quiconque écoutera avec attention (la gwerz),  
Quiconque la sait et la dira,  
Aura ses péchés pardonnés ;  
Et il aura encore de plus  
Le paradis s'il le demande.

Recueillie et communiquée par M. Joseph JOUAN,  
de St-Gilles-Pligeaux (Haute-Cornouaille).